

5. UNITÉ D'HISTOIRE NATIONALE

Prof. François Walter

Le retour en force de l'histoire nationale dans la production historique récente est l'un des éléments marquants du développement des études historiques depuis une dizaine d'années. Plus récemment encore, un grand mouvement de mémoire, largement médiatisé, a interpellé les historiens de la Suisse, engagés à prendre position dans un débat crucial pour l'image de marque du pays. En effet, si l'appellation d'histoire nationale a des résonances quelque peu désuètes qui renvoient à des découpages disciplinaires du siècle passé, il n'en demeure pas moins que ce champ de l'histoire a pour mission essentielle de s'interroger sur la nature du lien social qui permet à notre communauté nationale de tenir ensemble. Parce qu'elle est interrogation pressante sur nos spécificités, l'histoire nationale s'ancre dans les courants de recherche les plus actuels de l'histoire culturelle et de celle des identités sociales. Elle a tout à gagner de la dimension comparative européenne sans laquelle les divergences et les convergences ne peuvent guère prendre sens.

Par rapport aux autres unités d'enseignement du Département, l'histoire nationale présente la particularité de traverser les grandes périodes chronologiques et d'embrasser l'histoire suisse et européenne de la fin du Moyen Âge à nos jours.

L'enseignement de l'unité cherche à donner une vision renouvelée de l'histoire de la Suisse et de Genève au travers d'un cycle de cours généraux. Par ailleurs, les enseignants de l'unité accordent une importance primordiale aux savoir-faire de l'historien. La priorité est donnée à une formation qui prépare les étudiants au travail en archives (à Genève et ailleurs). Un tel objectif implique qu'on assure aux étudiants des bases solides autant sur les institutions que sur le fonctionnement de l'État et de l'économie.

Plusieurs axes de la recherche donnent sa cohérence au programme d'enseignement et de recherche de l'unité d'histoire nationale. Plus particulièrement, les enseignants de l'unité portent une attention soutenue aux procédures méthodologiques qui croisent l'espace et le temps en retenant des objets comme l'histoire urbaine, l'histoire de l'environnement, l'histoire du paysage du XVIII^e siècle à nos jours. Un ensemble de travaux s'articulent aussi autour des réseaux familiaux, politiques et intellectuels à Genève, du XVI^e au XIX^e siècle.

Enfin toute une série de travaux novateurs touchent à l'histoire sociale de la Suisse aux XIX^e et XX^e siècles, à la construction des historiographies nationales (Suisse et Europe) ainsi qu'à l'histoire de l'imprimé et du livre.

L'Unité s'est dotée dès 2004 d'un outil éditorial. En effet, la recherche a plus que jamais besoin de larges moyens de diffusion. Il existe déjà de nombreuses revues et collections, pourtant, faute de moyens et de réseau, bien des travaux de qualité demeurent encore méconnus sur les rayons de bibliothèques de séminaire et d'institut souvent difficiles d'accès. Les plus chanceux connaissent une certaine diffusion par les canaux de la littérature grise sous des formes parfois peu attrayantes. Les Presses d'Histoire Suisse publient, dans la collection des Travaux d'Histoire Suisse et sous les formes classiques des meilleures collections universitaires, les travaux de recherche de ses chercheurs et étudiants. Quatre titres ont été publiés et plusieurs livres sont en préparation.

La présentation détaillée de nos activités d'enseignement et de recherche est disponible sous <http://www.histoiresuisse.ch>

PRÉSENTATION DES ENSEIGNANTS

FRANCESCA CHIESI. Licenciée ès Lettres en juillet 2006, elle prépare actuellement une thèse de doctorat sur l'histoire de la famille et de l'émigration alpines au XVIII^e siècle.

IRÈNE HERRMANN. Licences en histoire puis en russe à l'Université de Genève. Doctorat ès lettres (mention histoire) à l'Université de Genève en 1997. Stage post-doctoral à l'Université Laval (Québec). Projets de recherche FNS en Russie et en Suisse (1997-2004). Parallèlement, enseignement au Québec (Université Laval), à Moscou (Université russe des Sciences humaines) et à Genève (IUHEI, Université de Genève). Depuis 1995, professeure boursière à l'Université de Fribourg et rédactrice romande de la Revue suisse d'histoire. Simultanément, chargée de cours en histoire nationale à l'Université de Genève et poursuite de recherches sur la gestion des conflits, les usages partisans du passé et la réception du politique, tant en Suisse qu'en Russie.

MARC NEUENSCHWANDER. Licencié ès Lettres de l'Université de Genève, il a été dès 1974 l'assistant du professeur (aujourd'hui honoraire) Louis Binz, directeur de l'unité d'histoire nationale et régionale. Chargé d'enseignement depuis 1984, il est responsable du séminaire d'introduction aux études historiques (voir, ci-après, la rubrique 6). Son enseignement et ses travaux privilégient l'étude des structures et du mode de fonctionnement des Etats républicains (de Genève et du Corps helvétique, en particulier) dans les Temps modernes.

MARCO SCHNYDER. Il a accompli ses études à l'Université de Genève, où, en 2002, il a obtenu la licence ès Lettres en présentant un mémoire portant sur les pratiques sociales d'une famille patricienne de Lugano aux XVII^e et XVIII^e siècles. Entre 2002 et 2005, il a été chercheur et boursier auprès de l'Institut Universitaire Européen de Florence et à l'École des Hautes Etudes en Sciences sociales de Paris. Dès 2005 il est assistant de l'unité d'histoire nationale et régionale. Ses recherches, dont celles menées dans le cadre de sa thèse de doctorat, abordent la problématique de la nature et de l'exercice du pouvoir dans la société d'Ancien Régime à travers l'analyse des pratiques, des réseaux et des stratégies de la classe dirigeante.

FRANÇOIS WALTER. Il a fait ses études à l'Université de Fribourg où il a obtenu le Doctorat ès Lettres en 1981. Successivement chargé de cours à la Faculté des Sciences de l'Université de Fribourg puis maître-assistant à l'Institut de géographie de l'Université de Fribourg, il a été nommé professeur ordinaire à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève en 1986. Il a été professeur invité à l'Université de Fribourg (1987-1992), à l'École polytechnique fédérale de Zurich (1992), aux universités de Catane (1999-2005), de Bari (2001), à l'Université Laval (Québec) en 2006 ainsi qu'au CRHM (Centre de recherche en histoire moderne) de l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne (2008). Directeur d'études invité à l'École des Hautes Études en Sciences sociales à Paris (1991, 1999 et 2007), il a également séjourné comme chercheur invité au Max Planck Institut für Geschichte de Göttingen (2000, 2004, et 2006) et comme fellow au Collegium Budapest (2002). Auteur de 14 livres et de plus de 150 articles scientifiques, éditeur de 9 livres collectifs, il poursuit des recherches sur les villes, les rapports au territoire, l'histoire du paysage, la construction des historiographies nationales, la production des identités sociales ainsi que sur la perception des risques et des catastrophes.

HELENE ZUMSTEIN. Assistante en histoire nationale dès septembre 2008, elle a accompli ses études à l'Université de Genève. Titulaire d'un baccalauréat universitaire en histoire et philosophie (2006), puis d'une maîtrise universitaire en histoire en 2008, elle a rédigé un mémoire sur l'histoire culturelle de l'espace alpin au XVIII^e siècle (Les figures du glacier : histoire culturelle des neiges éternelles). Ses recherches portent sur l'histoire des représentations du territoire des Alpes à l'époque moderne, ainsi que sur les usages politiques de la montagne.

LISTE DES PUBLICATIONS

IRENE HERRMANN :

- « **A la recherche des temps perdus. Régimes d'historicité et démocratie helvétiques à travers les correspondances de Jacob Burckhardt et de Philip Anton von Segesser** », Archives épistolaires et histoire, Mireille Bossis et Lucia Bergamasco (éd.), Paris, **Connaissances et savoirs**, 2007, pp. 265-278.
- « **Des victimes à l'ère de la globalisation ou la globalisation comme facteur de victimisation?** » (en russe), Sud'ba Rossii: Vektor peremen [Le destin de la Russie: vecteur de changements], R. G. Pikhaja (éd.), Moscou, Ekaterinbourg, **Akademicheskij proekt**, 2007, pp. 455-466.
- « **Pax helvetica? La construction de la légendaire non-violence suisse (1798-1918)** », Violence et conciliation, Jean-Claude Caron (éd.), Rennes, **Presses universitaires de Rennes**, 2008, pp. 301-310.
- « **The 1932 Geneva Massacre** », consultable sur le site: http://www.massviolence.org/The-1932-Geneva-Massacre?id_mot=214
- « **Historians and the Parliamentary Sources: Reflections on the Swiss Case** », Transnational Concepts, Transfers and the Challenge of the Peripheries - The 10th Annual International Conference on Conceptual History, consultable sur le site: http://www.itb.itu.edu.tr/anchorage/papers/HerrmannParliamentary_sourcesIV.doc

MARCO SCHNYDER :

- « **Potere contrattuale, comunicazione e negoziazioni attraverso le Alpi. Sovrani e sudditi nel Corpo elvetico durante l'Antico regime** », in Histoire des Alpes – Storia delle Alpi – Geschichte der Alpen, n. 12, 2007.
- « **Cademario tra Sei e Settecento. Flussi di potere e governo di un territorio** », in Cademario dall'antichità al terzo millennio, a cura di Fabrizio Panzera, Locarno, **Dadò**, 2008.

FRANÇOIS WALTER :

- **Catastrophes : une histoire culturelle XVI^e-XXI^e siècle**, Paris : **Editions du Seuil**, 2008, 380 p. (Collection L'Univers historique).
- **Avec Robert Delort**, Histoire de l'environnement-Europe, de son origine jusqu'à notre temps, version corrigée et complétée, trad. en japonais, Kyoto: **Misuzu Shobo Ltd**, 2007, XVIII+301 p.
- « **Le terrain des historiens** », in **Bender Gabriel [e.a.]**, Tourisme & Vacances : une machine qui change le monde et le regard (Vallées d'Entremont, du Trient et Fully – 1700-2000), **Sembrancher : Centre Régional d'Etudes des Populations Alpines**, 2007 (Bulletin n° 17, mai 2007), p. 155-158.
- « **Das alpine Gebirge : ein ästhetisches und ideologisches Konzept auf gesamteuropäischer Ebene** », in **Herrmann Bernd (Hg.)**, Beiträge zum Göttinger Umwelthistorischen Kolloquium 2004-2006, **Göttingen : Universitätsverlag**, 2007, p. 213-236.
- « **Le paysage comme patrimoine** », in **Bedouelle Guy, Belin Christian & de Reyff Simone (éd.)**, La tradition rassemblée : journées d'études de l'Université de Fribourg, **Fribourg : Academic Press**, 2007, p. 233-250.
- « **L'historien et les temporalités** », in **Royer Jacques [e.a.] (édité par)**, La perception du temps, **Genève : Centre universitaire d'étude des problèmes de l'énergie**, 2007, p. 95-105.
- « **Clerget et l'urbanisme : une science urbaine fragmentée au tournant de 1900** », in **Pont Jean-Claude [e.a.] (sous la dir. de)**, Pour comprendre le XIX^e : histoire et philosophie des sciences à la fin du siècle, **Firenze : Leo S. Olschki Editore**, 2007, p. 473-491.
- « **The Alps as both matrix and model of European perception of the landscape** », in **Köck Günter, Scheurer Thomas & Veit Heinz (Eds.)**, Landscape Development in Mountain Regions, **Vienne: Austrian Academy of Sciences Press**, 2007, p. 7.
- « **Histoire : dès l'époque des Lumières** », in Dictionnaire historique de la Suisse, **volume 6**, **Hauterive : Attinger**, 2007, p. 465-470.
- « **Brève histoire du catastrophisme** », in Lettre de Penthes : Bulletin d'information de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le Monde, n° 010, **automne 2007**, p. 12-13.
- **Préface à Régis Huguenin**, L'émergence des transports publics en ville de Neuchâtel: urbanisation et mobilité (1890-1922), **Neuchâtel : Editions Alphil**, 2007, p. 11-13.
- « **1515. Le roi François Ier, vainqueur à Marignan, est sacré chevalier par Bayard** », in **Alain Corbin (sous la dir. de)**, 1515 et les grandes dates de l'histoire de France revisitées par les grands historiens d'aujourd'hui, **Paris, Seuil**, 2008, p. 195-200 (collection Points Histoire H 388).

La collection des Travaux d'Histoire Suisse a accueilli entre 2004-2008 les titres suivants :

- **Pascal Delvaux**, La République en papier: circonstances d'impression et pratiques de dissémination des lois sous la République helvétique (1798-1803), **2 tomes en 2 vol., Genève, 2004, XVI + 135, XV + 375 p.**
- **Consuelo Frauenfelder**, Le temps du mouvement: le cinéma des attractions à Genève (1896-1917), **Genève, 2005, XVI+186 p.**
- **François Walter, Bernardino Fantini et Pascal Delvaux (dir.)**, Les cultures du risque (XVI^e-XXI^e siècles), **Genève, 2006, XI + 208 p.**
- **Rabusseau, Raphaël**, Les neiges labiles: une histoire culturelle de l'avalanche au XVIII^e siècle, **avec le texte inédit de la Description d'une avalanche remarquable (1795) par Horace Bénédicte de Saussure et La fabrication du savoir sur les Alpes : bibliothèques et laboratoire de la nature par Pascal Delvaux, Genève, 2007, 212 p.**

COLLOQUES

IRENE HERRMANN :

Organisation du panel Construction scientifique, exploitation politique et réception publique de l'histoire, lors des **Journées suisses d'Histoire (mars 2007)**. Avec des communications de **Guy Marchal, Franziska Metzger, Bertrand Muller, Daniela Saxer, Oliver Zimmer** qui seront publiées en partie dans la *Revue suisse d'histoire*, **2009/1**.

PROJET DE RECHERCHE

SOUS LA DIRECTION D'IRÈNE HERRMANN (MENÉ A L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG) :

De la science historique à la conscience démocratique. Usages, perceptions et répercussions politiques du passé en Suisse (1798-1998). **(Projet financé par le Fonds National de la Recherche Scientifique)**.

Les Suisses passent pour une population calme. Mieux encore, on observe une appréciable retenue, poussant les citoyens à adopter des comportements de vote sinon de vie contraires à leurs intérêts immédiats. En d'autres termes, on note l'existence d'une véritable « public reasonableness » qui garantit la stabilité de la démocratie helvétique. On sait aujourd'hui que ce phénomène est, notamment, le résultat de gros efforts d'autopersuasion. Parmi les différents procédés imaginés pour inciter les Suisses à intérioriser des attitudes électorales responsables, l'encouragement officiel et officieux par l'histoire a joué un rôle des plus importants. Telle est du moins l'hypothèse centrale de cette étude. La problématique s'intègre dans une réflexion historique vivace, guidée par la recherche allemande qui a dégagé les notions de *Geschichtsbewusstsein* et de *Geschichtspolitik*, théorisant les conceptions de soi dans le temps et les usages politiques que ces mêmes perceptions autorisent. Or, tout porte à croire que ces deux phénomènes jouent un rôle déterminant dans l'élaboration d'une conscience politique, laquelle semble entrer en dialogue continu avec l'utilisation comme l'intériorisation du passé, avant de les influencer en retour. Ce projet envisage d'investiguer cette interaction protéiforme, en analysant quatre grandes étapes dans le maniement des (re)présentations politiques du passé helvétique entre 1798 et 1998. La première période montre les efforts de fédération ainsi consentis et permet de mettre l'accent sur les mécanismes mis en œuvre au niveau de la *Geschichtspolitik*. La deuxième, qui se présente comme une tentative d'humanisation par l'histoire illustre les formes du *Geschichtsbewusstsein*. Une troisième époque, de nationalisation, devrait révéler les modalités de conscientisation démocratique par l'histoire. Les dernières décennies analysées, prises dans les affres de la mondialisation, incitent à pousser l'examen des interdépendances entre ces trois phénomènes et à déterminer leurs contradictions internes. L'objectif de ce projet est donc de mettre en lumière les interconnexions entre (re)présentations historiques et représentation(s) politique(s). Elle ambitionne ainsi d'évaluer le poids de l'histoire écoulée dans l'histoire en devenir. En dernière analyse, il s'agit de savoir si l'usage et la perception du passé sont effectivement à l'origine d'une conscience démocratique helvétique et si, à terme, ces deux phénomènes ne sont pas antinomiques, ce qui signifierait la fin de la « public reasonableness » helvétique.

Réseau de recherche :

Co-fondation d'un réseau de recherche européen European Conceptual History. **Sous l'égide de l'Europaeum, sur l'initiative de Henrik Stenius (Université de Helsinki) et de Michael Freedon (Université d'Oxford).**

SOUS LA CO-DIRECTION DE FRANÇOIS WALTER :

Iconographie des villes suisses (15^e-19^e siècle)

Projet financé par Fonds National de la Recherche Scientifique. Requéant : Prof. Bernd Roeck (Université de Zurich). Co-requéants : Marco Jorio (rédacteur en chef DHS), Prof. François Walter (Université de Genève). Assistants de recherche : Julia Burkhardt et Thomas Manetsch (Université de Zurich), Elodie Le Comte (Université de Genève).

Ce projet a débuté en avril 2006. Il s'inscrit dans le cadre d'une initiative de recherche européenne sur l'iconographie urbaine, lancée en 1987 par Jacques Le Goff (Paris) et Cesare De Seta (Naples), en collaboration avec des historiens et des historiens de l'art dans divers pays (Allemagne, Angleterre, France, Italie, Espagne). En Allemagne, ces échanges ont déjà abouti à la publication d'un ouvrage : *Das Bild der Stadt in der Neuzeit (1500-1800)*, sous la direction de W. Behringer et B. Roeck (München, 1998).

Malgré l'existence de nombreuses études d'urbanisme en Suisse, une analyse de ce type, regroupant à la fois les grandes et les petites villes ainsi que les bourgs de l'ensemble du territoire, et mettant prioritairement l'accent sur leurs représentations, n'avait jusqu'à présent pas été entreprise. La Suisse offre la particularité d'une grande diversité culturelle cohabitant sur un territoire de petite dimension. Cette caractéristique permet d'envisager une approche comparatiste tendant à l'exhaustivité, ce qui reste le plus souvent impossible ailleurs.

Les recherches sont menées parallèlement par trois groupes de travail définis en fonction des zones linguistiques : Suisse alémanique + Grisons, Suisse romande, Suisse italienne. Une liste regroupant entre soixante et septante villes pour l'ensemble du territoire national a été établie. Il s'agit ensuite de constituer, avec l'aide de spécialistes locaux, un corpus iconographique qui sera analysé selon diverses thématiques et fera l'objet d'un article spécifique pour chaque ville. Les principaux thèmes abordés concerneront les liens entre images et textes existants (littérature, récits de voyage), la représentation de la ville en tant qu'expression identitaire ou de pouvoir, les influences confessionnelles et culturelles, l'évolution des techniques et des modes de représentation (notamment avec l'apparition de la photographie). Le but est également de dresser une typologie de la représentation de la ville en Suisse, qui puisse s'intégrer aux réflexions développées au niveau européen.

Un premier colloque portant sur des questions d'iconographie urbaine est prévu le 14 septembre 2007, à Zurich. Le projet devrait aboutir également par la suite à la publication d'un ouvrage réunissant les résultats des recherches (articles et matériel iconographique).

Faits associatifs, territoire et société : histoire du Club Alpin Suisse (1863-1945)

Projet financé par le Fonds National de la Recherche Scientifique. Requéant : Gianni Haver (Université de Lausanne). Co-requéants : François Walter (Université de Genève), Sébastien Guex (Université de Lausanne). Assistants de recherche : Elodie Le Comte (Université de Genève), Andrea Porrini (Université de Lausanne).

Cette recherche débutée le 1^{er} avril 2007 et s'étendant sur deux ans vise à étudier l'histoire du Club Alpin Suisse, paradoxalement jamais entreprise à ce jour. Dès la moitié du XIX^e siècle et dans le sillage du jeune État fédéral, cette association – qui est non seulement la plus ancienne mais aussi la principale représentante de l'alpinisme helvétique – a contribué à diffuser une manière nouvelle de vivre et de concevoir le « sol national », en exerçant une influence certaine sur les relations entre la Suisse et son territoire.

Le projet se fonde sur le constat que le champ de l'alpinisme traduit – en même temps qu'il en est acteur – l'évolution d'une société dans son ensemble. Association savante et bourgeoise, produit et agent du développement touristique et de l'intensification des communications internationales, le CAS relègue progressivement en second plan ses ambitions scientifiques pour se consacrer au « plaisir patriotique » de l'ascension. Se présentant comme « élite » de la nation, il s'inscrit dès ses débuts dans un mouvement d'appropriation du territoire, à travers ses activités de découverte, de conquête, d'aménagement, de publicisation et de sauvegarde des montagnes. La protection du sol national coïncide progressivement avec le positionnement contre l'exploitation touristique.

Les travaux de recherche, qui s'appuient sur le dépouillement des fonds des principales sections locales et des archives centrales à Berne, s'articulent autour de quatre axes principaux :

A. Sociabilité et faits associatifs – Un premier questionnaire porte sur l'évolution de l'organisation interne du club et à sa composition sociale. Il s'agit ici d'analyser les manières « d'être ensemble » véhiculées, en se demandant quels types de réseaux se constituent au moment de la naissance du CAS et sous quelles formes, comment ils évoluent et se positionnent dans la société de l'époque.

B. Évolution sociopolitique – À travers l'analyse des prises de positions sociales et politiques du club, nous envisageons d'interroger la participation intense du CAS au projet de construction puis de « défense » nationale. Les conflits vécus par la société helvétique dans son ensemble trouvent en effet écho – sur le plan du discours comme des pratiques – dans la vie du club, marquée notamment par les tensions liées à la fracture linguistique ou à l'exclusion des femmes, à la démocratisation de l'accès au loisirs ou encore à la « menace étrangère » et au « péril rouge ».

C. Le CAS et l'État – Au centre du troisième volet de la recherche réside la question des relations entretenues par l'association avec les pouvoirs publics, en particulier à travers les thèmes de l'aménagement du territoire et de la protection de la nature.

D. Développement de l'alpinisme – Le dernier axe de la recherche porte sur le développement de la pratique de l'alpinisme, qui se distingue graduellement du tourisme tout en s'affranchissant en partie des prétextes scientifiques, littéraires ou artistiques, pour conduire à une perception essentiellement « sportive » de cette activité.

MÉMOIRES DE LICENCE

SOUS LA DIRECTION D'IRENE HERRMANN, (MEMOIRE EN HISTOIRE CONTEMPORAINE) :

- Isabelle MICHAUD, La crise d'octobre 1970, soutenance en septembre 2007 (juré : Frédéric Demers, Université Laurentienne, Canada).

SOUS LA DIRECTION DE FRANÇOIS WALTER :

- Chloé DETHURENS, « Puissions-nous survivre pour pouvoir mieux servir » : les sociétés patriotiques à Genève (soutenance en juin 2007)

Résumé : Au XX^e siècle, plusieurs sociétés patriotiques existent à Genève. Issues de cercles, de milices ou d'associations dites « historiques », elles profitent du début des années 1900 pour solidifier leurs statuts et recruter de plus en plus de membres. Lieux de sociabilité, elles permettent à leurs affiliés, uniquement masculins pour la plupart, de se réunir autour d'une cérémonie commémorative, d'un stand de tir ou d'une réception souvent mondaine, parfois en présence des autorités cantonales ou municipales.

Ces sociétés évoluent dans un univers symbolique relativement riche. A Genève, les commémorations d'événements de l'histoire nationale ou régionale, jugés fondamentaux, sont nombreuses lors de la première partie du XX^e siècle. Poses de couronnes, parades et rituels viennent accompagner le souvenir d'un épisode d'une histoire vue comme glorieuse. D'une part, on rappelle l'importance du rattachement du canton à la Suisse au travers de la célébration du 1^{er} juin, de la Restauration, de fêtes sportives telles que le Tir fédéral ou encore de la Fête nationale. D'autre part, on insiste sur l'intégrité de Genève et le courage de ses citoyens au travers de la commémoration de l'Escalade.

Outre ces diverses commémorations, les sociétés patriotiques s'activent autour de nombreux rites symboliques. Cérémonies, rituels de passages, chants et autres parades ponctuent la vie de ces groupements. Au cours du XX^e siècle, ces activités se diversifient de manière à recruter et conserver un maximum de membres. La participation aux commémorations et aux tirs historiques se renforce au fil des ans, notamment lorsque l'intégrité du pays est mise à mal.

En effet, si l'Etat fédéral est bien implanté au début du XX^e siècle, cette période est en revanche parsemée de nombreux troubles politiques et sociaux durant lesquelles les sociétés patriotiques réagissent, principalement au sein de leurs publications. Particulièrement lors de la Seconde Guerre mondiale, elles s'élèvent contre la menace nazie qui plane sur l'Europe, mais également sur la Suisse. Ainsi, les commémorations et les tirs historiques s'intensifient, malgré les difficultés financières, morales et humaines que vivent ces groupements. On commémore les événements marquants de l'histoire suisse et genevoise pour rassembler la population autour d'un idéal commun : un pays uni, fort, capable de se défendre tant au niveau spirituel, grâce au patriotisme généré par ces commémorations, qu'au niveau physique, grâce à l'entraînement au tir.

- **Aurélien MATTI**, La compagnie des sapeurs-pompiers volontaires de Bellevue (1855-2005) ou la légitimité d'un corps d'intervention volontaire local (**soutenance en septembre 2007**)
Résumé : Ce mémoire offre l'aperçu de l'histoire d'une petite compagnie de sapeurs-pompiers volontaires de campagne sous l'influence de tenants et aboutissants qui parfois la dépassent. Tirillée entre tradition et modernisme, l'évolution de cette compagnie belleviste est décrite à travers les relations entretenues avec les autorités communales, cantonales, volontaires et professionnelles. Cette recherche sert en outre de prétexte pour traiter différents problèmes méthodologiques dont notamment « Histoire locale » contre « Grande Histoire », l'importance donnée aux témoignages oraux vis-à-vis des sources institutionnelles, la (non) systématique de sauvegarde des documents (pratique de l'archivage par les acteurs de l'Histoire locale). Mêlant statistiques, témoignages oraux et récolte de données écrites ce travail ne prétend en aucun cas relater de manière exhaustive, ni représentative, l'Histoire belleviste ou des sapeurs-pompiers volontaires, mais il permet de rendre attentif l'historien à l'horizon des possibilités, ainsi qu'aux humbles limites mises au jour dans le cadre de son travail.

- **Marguerite NGAH NOAH**, L'incertitude et l'erreur médicales dans les mécanismes de l'épilepsie au milieu du XIX^e siècle : les mémoires de consultation de Théodore Herpin (1799-1865), et le Journal de la maladie d'Alice de Gingins-d'Eclépens (1850-1866) (**soutenance en septembre 2007**)
Résumé : Transcrit en 2004 par les étudiants du « cours-laboratoire » de recherche historique, Pinagot III, le Journal de la maladie d'Alice relate, en 402 jours, la vie quotidienne et la maladie cachée d'une petite fille, Louise-Blanche-Alice de Gingins-d'Eclépens née le 13 novembre 1850 à Gingins et morte à Gingins le 22 novembre 1866. Le journal commence à Gingins alors qu'Alice a presque 5 ans, et s'achève à Cannes vers ses 7 ans. Les indices de la maladie d'Alice et les signes de ses états physique et moral sont décrits par plusieurs personnes, du 2 septembre 1855 au 20 août 1857. Trente-quatre lettres complètent le journal. Ecrites du 9 février 1856 au 29 novembre 1866, ces lettres proviennent de Suisse et de France. Par correspondance ou à domicile, au château de Gingins et à Cannes, 10 médecins consultent Alice et prescrivent 35 moyens thérapeutiques. Parmi ces médecins figure l'un des médecins spécialistes de l'épilepsie au milieu du XIX^e s., Théodore Herpin qui a publié les résultats de ses investigations diagnostiques, pronostiques et thérapeutiques sur l'épilepsie. Selon l'appréciation des indices instables, les hypothèses médicales divergent sur la maladie équivoque d'Alice et ses causes probables. Les médecins évoquent : les troubles nerveux, les crises nerveuses et l'affection nerveuse; les inflammations et les crise inflammatoires; les congestions des muqueuses et des organes; l'irritation gastrique. Neuf ans plus tard, le rapport de l'autopsie du corps d'Alice attribue les causes de sa mort aux affections qu'elle a éprouvées à l'âge de 5 ans : la fièvre nerveuse et les symptômes cérébraux; la méningite due à une affection typhoïde. Le journal et ses correspondances démontrent que ces diagnostics sont erronés. L'incertitude médicale se dénote dans le nombre de médecins, leurs opinions discordantes et la diversité des traitements qu'ils préconisent pour une maladie qu'ils ne diagnostiquent pas. Les mémoires de consultation d'Herpin révèlent la maladie d'Alice. Le mémoire explore les fibres nerveuses de Tissot et décompose les métaphores médicales qui hypothèquent l'identification de cette maladie.

- **Raphaël RABUSSEAU**, Les neiges labiles: une histoire culturelle de l'avalanche au XVIII^e siècle (**soutenance en juin 2007**).
Résumé : Ce mémoire a été publié avec le texte inédit de la Description d'une avalanche remarquable (1795) par Horace Bénédicte de Saussure et La fabrication du savoir sur les Alpes : bibliothèques et laboratoire de la nature, par Pascal Delvaux, aux Presses d'histoire suisse, Genève, 2007 (collection: Travaux d'Histoire Suisse, 4).

- **Hélène ZUMSTEIN**, Les figures du glacier : histoire culturelle des neiges éternelles au XVIII^e siècle (**soutenance en juin 2008**)
Résumé : La nouvelle histoire culturelle s'est attelée, depuis plusieurs années déjà, à comprendre les mécanismes mentaux mobilisés dans l'appréhension des phénomènes naturels ou des manifestations immobiles de la nature : avalanches, catastrophes, météores et plus généralement paysage, environnement, espaces montagneux et massifs alpins

trouvent leur place au sein de ce courant historiographique riche en problématiques. C'est dans le sillon tracé par celui-ci que voudrait s'inscrire ce mémoire.

En étudiant les lectures, au XVIII^e siècle, de l'espace particulier des glaciers, ce travail cherche à comprendre les schémas descriptifs et interprétatifs (scientifiques, littéraires, poétiques, cartographiques et iconographiques) donnant sens aux glaces éternelles. Faisant la part belle aux discours et aux représentations, produits par des acteurs sociaux interagissant avec leur environnement et la culture de leur époque, ce mémoire questionne les textes pour tenter de déceler une ou plusieurs approches des glaciers, mis à la mode au XVIII^e siècle lors de la « redécouverte » de la montagne.

Si ce travail motive nombre de descriptions, il n'oublie toutefois pas de s'intéresser à ce que nous entendons sous le terme de « pratique ». Des expériences particulières sont ainsi mises à jour : destinations de voyage, réputation et succès de certains glaciers –désintérêt pour d'autres –, tactiques d'escalade, déroulement des ascensions, sensations éprouvées et mesures des risques... Une lecture prosaïque préside cette partie du mémoire, et vient recentrer les acteurs sociaux au cœur de leur environnement.

L'étude des glaciers, objets *a priori* étonnants de la recherche historique, révèle alors des comportements humains, des goûts et des modes passés pour un exotisme alpin. L'intérêt porté aux neiges éternelles permet ainsi d'aborder le « spectacle des activités humaines » (Marc Bloch) et l'actualisation de regards nouveaux sur un environnement inédit.